

Toujours la même porte' cochère, les mêmes' habits pour provoquer.
Un peu l'espoir d'être trop chère' à ceux qui viennent pour s'aimer.,
À ceux qui viennent pour jouir.

Elle, c'est la terre' bien trop nourrie, trop fécondée pour enfanter,
Son cœur bat dans le corps d'autrui, son corps à elle, est à louer.

Toujours les mêmes' regards fuyants, des heures d'attente' avant le « viens ».
Y a même des soirs de mauvais temps, où elle reste dehors pour rien.
Même pas un chien à qui sourire.

Elle, c'est la main qui prend le corps, quand le cœur est abandonné.
Au mariages qui donnent dans l'effort, elle est la femme' qu'on vient louer.

Toujours les mêmes mots qui plaignent, le jeu des questions surannées.
Et ce sont eux dont le cœur saigne, qui cherchent à la reconforter,
Qui cherchent à se reconforter.

Elle, c'est le refuge' d'un moment, quand le temps les oublie, fâchés.
Les, sont ces hommes , maître du temps, sur une femme' corps à louer.

Toujours le même désir de fuir, le même' vouloir qui dit, bientôt.
Un quelque part qui veut survivre, quand l'homme' la replonge dans l'eau,
Quand l'homme' veut jouer le héros.

Elle, c'est le secret d'une promesse', une' confiance' presque confiée,
Un coffre fort ouvert sans cesse, à ceux qui viennent la louer.

Un jour, elle sait, elle partira, de ne plus plaire' ou de mourir.
Et l'homme', cet éternel ingrat, ira quêter d'autres sourires,
Au mépris de tout souvenir.

Elle, c'est le jouet qu'on casse' après, celle' qu'on n'ose pas saluer,
Elle a le tarif des regrets, rien qu'une' absence' qu'on vient louer.